

AUX AVATARS D'UNE ANCIENNE APPELLATION ETHNIQUE

I. Elter

Budapest

Il est un fait bien connu que par l'expansion arabo-islamique, grâce à laquelle au cours de moins qu'un siècle s'est profilé un vaste empire mondial s'étendant de l'Atlantique à l'Inde, les Arabes, porteurs de l'Islam, sont entrés de plus en plus souvent en relations directes avec des peuples toujours nouveaux, dont la diversité a été d'autant plus accentuée que l'expansion arabo-islamique a coïncidé avec les dernières vagues de la grande migration des peuples. Les Arabes appellent ces peuples de noms différents, parmi lesquels on trouve des appellations arabes originales, comme par exemple 'ağam¹, mais dont la plupart pénètrent dans l'arabe quand même par l'intermédiaire d'autres peuples qui ne sont pas eux mêmes arabes. C'est le cas, entre autres, de noms comme *barbar*², *ifrang*³, *saqāliba*⁴, *rūm*⁵, *turk*⁶ ou *mağūs*⁷, etc. Leur caractéristique commune est de devenir assez vite des *topoi*, c'est-à-dire des appellations ethniques derrière lesquelles d'autres peuples que ceux de la connotation primitive peuvent se cacher et qui tous ont la condition commune de ne pas appartenir aux Arabes ou aux Musulmans.

¹ F. Gabrieli, *EP*, s.v. 'Ađjam.

² Ch. Pellat, *EP*, s.v. Berbères.

³ B. Lewis, J. F. P. Hopkins, *EP*, s.v. Ifrandj 4.

⁴ A. M. 'Abdalfattāh al-'Abbādi, *Los eslavos en España*, Madrid 1953, p. 8ss.

⁵ R. Dozy, *Suppl.* I, p. 573; J. Marquart, *Streifzüge*, p. 142 s.; J. F. P. Hopkins, *EP*, s.v. Ifrandj.

⁶ J. Marquart, *Streifzüge*, p. 46 ss.

⁷ V. F. Büchner, *Shorter Enc. of Islam*, s. v. Mađjūs; A. Melvinger, *EP*, s. v. al-Mađjūs; J. Marquart, *op. laud.*, pp. 151 s. et surtout pp. 348 s., 386 ss.

Sans m'attarder cette fois sur l'origine de ces noms et leurs possibles connotations, j'aimerais bien toucher une question qui concerne de plus près l'ethnonyme *al-Mağūs*.

Il est connu que la forme collective *mağūs*, dont le nom d'unité est *mağūsī*, a pour étymon l'ancien persan *maguš* qui désignait à l'origine une ancienne caste sacerdotale iranienne⁸, s'emploie en arabe, où elle entre par le syriaque *mğūšā*, en premier lieu et déjà très tôt, comme le nom des Zoroastriens.

Au fur et à mesure que le pays de l'Islam, le *dār al-islām* des auteurs arabes, prend de l'extension, *Mağūs* va s'appliquer à d'autres peuples non-musulmans, en premier chef aux Berbères de l'Afrique du Nord. Ceci a eu lieu pour des raisons plutôt pratiques qu'idéologiques. Bien qu'en principe les Païens conquis n'aient eu d'autre choix que la conversion à l'Islam ou la mort, les besoins matériels d'un empire de plus en plus étendu ont fortement contribué à rechercher d'autres méthodes moins radicales. C'était ainsi qu'en déclarant *Mağūs* d'autres peuples que les Iraniens zoroastriens, on pouvait les considérer comme *ahl ad-dimma*, obligés en tant que tels à payer la *ğizya*, l'impôt de capitation, une solution qui ne pourrait sûrement pas laisser indifférents les responsables du trésor de l'Etat.

Il y a des vues selon lesquelles c'était la raison à chercher derrière le fait que "d'une manière étonnante à première vue, les pirates normands du moyen âge ont été appelés en arabe *Mağūs*, dès leur première apparition sur les côtes d'Espagne en 844", comme le dit Robert Brunschvig⁹.

Je pense quand même qu'ici il ne s'agit pas exactement de cela. Les Normands ne semblent pas être, ni lors de l'établissement du pouvoir musulman en Espagne, ni par la suite, obligés à choisir entre la *dimma* et une autre solution beaucoup plus expéditive. Leur soumission par les Arabes, qui aurait été a priori nécessaire pour pouvoir soulever la ques-

⁸ M. Morony, *EP*, s.v. *Mağūs*; V. F. Büchner, *Shorter Enc. of Islam*, s. v. *Mağūs*.

⁹ R. Brunschvig, Ibn 'Abdalḥakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes, dans: *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, VI (1942-1947), p. 112.

tion, notamment s'ils voulaient devenir *ahl ad-dimma* ou non, ne figurait pas du tout à l'ordre du jour. Les tractations de paix qui avaient été entamées entre eux et le pouvoir califal de Cordoue dès 844 étaient simplement des négociations entre deux belligérants, dont l'un appliquait des moyens plus proches des méthodes de guérilla. Des tractations entre des pouvoirs étatiques consolidés, fût-il le califat de Cordoue ou l'empire franc et des incurseurs maraudeurs, fussent-ils des pirates nordiques ou des cavaliers hongrois, auraient porté surtout sur des questions concernant le paiement de rançons, l'échange de prisonniers, ou, comme c'était si souvent le cas, sur les conditions de collaboration entre les pirates ou incurseurs, d'une part, et des facteurs de pouvoir locaux, de l'autre, qui avaient des visées contre le pouvoir central. A cet égard on peut citer, par exemple, l'incursion des Hongrois appuyée par Hugues, roi de Provence, en 942 aux deux côtés de la Marche supérieure de l'Espagne¹⁰, ou plus tard celle des Danois en 966¹¹, en collusion ouverte avec les ducs de Normandie contre l'Espagne musulmane. Cette pratique, remarquons-le entre parenthèses, était depuis toujours connue et n'a non plus été écartée des relations internationales jusqu'à nos jours.

Je crois donc que nous sommes ici témoins d'autre chose. Plus précisément il s'agit dans ce cas du moment où l'appellation *Mağūs* devient, après les avatars sémantiques qu'elle a connus de l'Iran jusqu'à l'Atlantique par l'expansion arabo-islamique, un *topos* ethnonymique. Il y donc un ethnonyme donné, en l'occurrence *Mağūs*, qui pour des raisons politico-pratiques s'élargit sémantiquement et arrive à désigner tous ceux qui ne sont pas des Musulmans, c'est-à-dire les *gayr al-muslim in*, par quoi rien n'empêchera dorénavant qu'il soit utilisé pour d'autres peuples qui ne sont ni Musulmans, ni *ahl al-kitāb*. C'est notamment pour cette raison que l'on va trouver un autre peuple dévastateur sous cette appellation et ces sont les Hongrois qui dans le *Muqtabas* d'Ibn Hayyān apparaissent sous un autre *topos* ethnonymique, celui de *Turk*.

¹⁰ Ibn Hayyān, *al-Muqtabas*, ed. Chalmeta, pp. 481 ss.; Liudprand, *Antapodosis*, ed. Pertz, MG. SS. III. 273 ss.

¹¹ E. Lévi-Provençal, *El*, s. v. al-Mağūs.

Jetons donc un coup d'oeil sur le cas. Dans le manuscrit unique de *Tarṣī' al-ahbār wa-tanwī' al-āṭār* (L'incrustation des nouvelles et la diversité des monuments) de Aḥmad b. 'Umar b. Anas al-'Uḍrī¹² connu aussi sous la *nisba* de ad-Dalā'ī, on trouve un passage fort intéressant à cet égard. Bien qu'il s'agisse d'un travail géographique, le *Tarṣī' al-ahbār* nous offre plutôt des données historiques précieuses¹³. Entre autres, en traitant l'histoire des familles de la Marche supérieure, il présente un aperçu sur Yaḥyā Muḥammad b. 'Abdalmalik, gouverneur de Barbastro et Alquézar, en disant: *Fa-kāna bihā ilā an asarahu l-Maḡūs (al-ladīna) ḥaraḡū ilā taḡr Lārīda wa-Saraqūṣta fī sanat talātīn wa-talāt-mī'a. Wa-kāna asruhū yawm as-sabt li-tamān maḍayna min ṣawwāl min al-'ām al-mu'arraḥ. Fa-fadāhu raḡul min at-tuḡḡār bi-alf mitqāl*. C'est-à-dire: Il resta là (viz. à Barbastro) jusqu'il ne fût capturé par les *Maḡūs* (qui) faisaient une incursion dans la Marche de Lérida et Saragosse en l'an 330. Sa capture eut lieu samedi, le 8 *ṣawwāl* de l'an mentionné (le 26 juin 942). Il fut racheté par un marchand pour mille *mitqāls*¹⁴.

Chez Ibn Ḥayyān on trouve sur l'événement de la capture de Yaḥyā b. Muḥammad at-Ṭawīl (il s'agit ici, malgré une légère diversité des noms, de la même personne), ce qui suit: *Wa-asarū Yaḥyā b. Muḥammad b. at-Ṭawīl ṣāḥib madīnat Barbaṣtur yawm al-sabt tālit iḥtilālihīm*¹⁵, c'est-à-dire: Ils (= les Turks) ont captivé Yaḥyā b. Muḥammad at-Ṭawīl, le chef de la ville de Barbastro samedi, le troisième jour de leur invasion (le 9 juillet 942).

Et un peu plus loin on lit: *Wa-wāfā al-ḥabar min Ṭurtūša al-qāsiya bi-ḥabar iftikāk Yaḥyā b. Muḥammad b. at-Ṭawwīl min aydī hā'ulā' al-*

¹² Sur al-'Uḍhrī v. I. Kratchkovsky, Les géographes arabes des XIe et XIIe siècles en Occident, dans: *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, t. XVIII-XIX (1960-61), pp. 13 s.; F. Pons Boigues, n° 120, pp. 158 s.; F. de la Granja, La Marca superior en la obra de al-'Uḍrī, dans: *Estudios de Edad media de la Corona de Aragón*, Zaragoza VIII (1967), pp. 448 s.

¹³ F. de la Granja, *op. laud.*, p. 450.

¹⁴ al-'Uḍhrī, ed. Ahwānī, pp. 72 s.

¹⁵ *al-Muqtabas*, ed. Chalmeta, p. 482.

Atrāk gurrat al-muharram sanat ihdā wa-talātīn wa-talāt-mī'a ba'dahā bi-fidā' budila lahum fihi. ... Wa-kāna maqāmuhū bi-aydī l-kafara fī asrihim talātat wa-talātīn yawm. C'est-à-dire: Des nouvelles arrivèrent de l'extrême Tortosa sur la rédemption de Yaḥyā b. Muḥammad b. aṭ-Ṭawīl des mains de ces Turcs le premier *muḥarram* de l'an 331 (le 14 septembre 942). C'était par une rançon qui leur avait été payée pour lui. ... Il avait été captif dans les mains des Infidèles pendant 33 jours¹⁶.

Voici donc deux variantes d'un même événement dont les détails s'accordent, sauf un décalage de quelques jours ce qui ne m'empêche pas de tirer les conclusions suivantes:

1. l'on a ici à faire à un topos ethnonymique chez *al-'Udrī* et c'est *Mağūs*,

2. les Hongrois incurseurs, tant craints aux IX et X siècles en Europe occidentale, apparaissent sous une nouvelle appellation qui n'est autre chose que l'ancien *topos Mağūs*. Par conséquent, cela m'encourage à ajouter *al-Mağūs* comme un nouvel élément à l'onomasticon déjà assez riche du peuple hongrois.

¹⁶ *al-Muqtabas*, ed. Chalmeta, p. 483.